Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [12]

Artikel: Edito : patriarcale alma mater

Autor: Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278103

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sommaire

ENTRE NOUS SOIT DIT 4

Le sottisier

SUISSE 5

DOSSIER 7

Carrière universitaires
Tout sauf prof !

SOCIÉTÉ 12

Tout savoir
sur l'argent de plastique
Le dessous des cartes

Journée neuchâteloise
des femmes
Media :
l'ère des professionnelles

MONDE 15

Les femmes indiennes
Objets naturels
de la violence

D'UN CANTON
À L'AUTRE 16

CULTUR...ELLES 19

Pendant les fêtes,
lisez romand(e)s

Christine de Pizan
et la « Cité des Dames »
De la dignité des femmes

Deux siècles de la vie des femmes
en Suisse
Histoire(s) de femmes

Christa de Carouge
Des robes d'art

FEMMES SUISSES
VOUS INVITE 24

Un « Temps présent »
qui parle de nous

Photo de couverture :
Gertrud Vogel

édito

PATRIARCALE ALMA MATER

Plus de 96 % des professeurs des Universités suisses sont des hommes. Le constat est brutal, mais il risque de soulever moins d'indignation que le constat tout aussi brutal du quasi monopole dont jouissent les hommes au sommet de la hiérarchie des entreprises et dans les exécutifs cantonaux.

Pourquoi ? Parce que, contrairement à l'économie et à la politique, l'institution universitaire est perçue comme un secteur marginal de notre vie publique. Le sexisme qui y règne impressionne moins que celui qui règne ailleurs, parce que les règles de fonctionnement de ce milieu fermé ne sont pas ressenties comme un véritable enjeu social.

Pourtant, comme le dit Monique Moser-Verrey (cf. p. 10), l'Université est bel et bien un miroir de la société, et les femmes que l'institution universitaire rejette sont victimes des mêmes mécanismes d'exclusion que dans les autres sphères, avec l'aggravante que l'autorité intellectuelle, précieuse entre toutes de par son influence, vraie ou supposée, sur la conscience collective, est défendue avec une âpreté particulière par ceux qui la détiennent.

Depuis que les féministes des années septante ont écrit sur les murs et crié dans les rues que le privé est politique, on sait que le meilleur moyen de faire obstacle à l'ambition des femmes est de les convaincre que chacune d'elles est un cas particulier. On commence par vous laisser entendre que les handicaps propres à la condition féminine, et qui pèsent lourd dans une situation de concurrence avec les hommes — formation insuffisante, mariage inégalitaire, charge non partagée des fonctions maternelles et ménagères, bénévolat quasi obligatoire dans de multiples domaines — ne sont que des difficultés subjectives, pour lesquelles il incombe à chacune de trouver sa propre solution.

Et si par malheur vous la trouvez, on recourt à d'autres astuces. Ce n'est pas parce que vous êtes une femme qu'on renonce à vous désigner pour telle haute fonction politique, mais parce que vous êtes trop profilée ou pas assez, trop élégante ou trop dépenaillée. Ce n'est pas parce que vous êtes une femme qu'on vous refuse tel emploi, mais parce que vous avez trop de diplômes, ou pas les bons, ou parce qu'il vous manque, à choix, la main de fer ou le gant de velours.

Les femmes qui veulent faire carrière à l'Université sont encore plus vulnérables que les autres, malgré leur haut niveau, à cette méthode de la privatisation de l'échec, parce que ce qui est en jeu, c'est leur valeur intellectuelle. Quand on vous répond que votre candidature est « faible », comment être sûre qu'elle ne l'est pas vraiment, en l'absence des critères plus ou moins objectifs auxquels on peut se référer dans d'autres professions ? A quels autres juges peut-on en appeler qu'à ceux qui vous ont évincée ? Comme le montre l'enquête menée par Martine Chaponnière, la tentation est grande de battre sa coulpe, et de reconnaître qu'on n'était pas « à la hauteur ».

Réaffirmer la dimension politique, et non individuelle, des déboires professionnels rencontrés par les femmes, c'est au moins aussi nécessaire à l'Université que dans la politique ou dans l'économie.

Bravo et merci aux associations féminines qui l'ont compris.

Silvia Lempen